

II-ENTRE DISCOURS APPARENT ET REALITE DU SUJET...

Un exemple tiré de la pratique est ici susceptible de montrer la spécificité de cette pratique de l'homéopathie.

Il montre à quel point un médicament, même défini par des signes précis, tels énoncés dans les pathogénésies, traduit une dynamique globale. Les éléments émanant du soma s'enchevêtrent avec ceux émanant de la psyché : ils permettent un abord et une prescription adaptée, sans qu'une désintringation des deux soit forcément formellement nécessaire...

Elle se fait de manière automatique au fil du déroulement du discours du sujet et de l'attention portée par le médecin, à ce qui le constitue et à ce qui en émane ... : tous les sujets Arsenicum album sont frileux et pointilleux, mais tous les sujets pointilleux et frileux, ne justifient pas la prescription d'Arsenicum album. La présence de signes physiques et psychiques particuliers, de modalités alimentaires spécifiques, l'histoire du sujet, ce dont le sujet vient se plaindre, orientent souvent sur un autre profil. Ils indiquent de plus, la manière de se situer et de permettre le développement de la relation thérapeutique...

« On tue » en effet le sujet lorsque, centré sur la recherche du médicament propre à le remettre en équilibre, l'on ne permet à son discours de se dérouler et à son expression hors des mots, de prendre sens... : lui permettre de parler de son symptôme apparent, pour accéder ensuite à celui qui le mine intérieurement et fait partie de son réel est, en homéopathie, fondamental ; ceci quelque soit la pathologie présentée ...

Se cantonner à ce qui est nécessaire au patient...Pas plus...

Hahnemann a ici un propos plein de sagesse...

Le déroulement du discours et des signes qui en émergent est des plus précieux.

Marguerite en est un des exemples édifiant¹...

De santé encore robuste bien que rigidifiée par le sens du devoir ; elle se situe à mi chemin entre Arsenicum album dont elle porte la psychologie et les signes psychiques, et une problématique Sepia sous-jacente qui l'amène à ne rien exprimer de ce qu'elle ressent...Son discours ne laisse, tout au moins au début, rien transparaître de sa colère, de sa tristesse et du sentiment d'injustice qu'elle éprouve...Elle raconte...Pas plus...Maitrisant ses paroles et son ressenti, elle incarne comme, sans nul doute dans le passé, un personnage porteur d'un regard silencieux, mais non moins inconsciemment redouté sur les « manques » de ses enfants, petits enfants et surtout de leurs conjoints respectifs. D'apparence sans doute qualifiée comme austère, bien qu'elle ne manque ni d'humour, ni de perspicacité, elle ne « dit » que très peu...Ce serait pour elle, aussi dérangeant pour les autres, qu'inconvenant...

Venue au départ pour un problème disait-elle, d'intolérance aux odeurs javel parfums etc. Elle parle peu, attend, examine, s'acclimate. Les caractéristiques psychologiques des profils qui font le lit de sa psychologie et s'incarnent dans son histoire facilitent son abord... C'est n'est finalement, qu'au fil du temps, qu'elle laisse entrevoir ce qui l'amène vraiment...

Le « discours » se déroule, simple bref et porteur de silences qui en disent long...Comme le dit si bien Marcel Proust : « C'est la passion qui fait les livres et le repos de l'intervalle qui les écrit... »...Et c'est bien dans cet intervalle là, que la vérité de Marguerite s'incarne...

La solitude quasi absolue dans laquelle elle vit, est tout juste effleurée...Elle est pourtant aussi massive que prégnante. Marguerite a quitté sa région d'origine pour suivre son fils dont elle gardait l'enfant petit...Joint au fait que l'enfant a grandi, le déménagement de celui-ci pour aller habiter à une centaine de kms, a peu à peu distancé les liens, jusqu'à les rendre inexistantes...Marguerite ne comprend pas ce changement...Il est pour elle, inexplicable...Elle attend...Réservée et soucieuse de ne pas déranger son fils ou le couple de ce dernier, alors que les relations n'ont été marquées d'aucun conflit particulier, sinon que la belle fille, peu intéressée par la nourriture, serait un peu gênée des

¹ Certains éléments de cette histoire ont été volontairement modifiés mais ils ne changent en rien le fond et la réalité de ce qui s'y s'est inscrit.

compliments faits sur les recettes maternelles, elle ne leur téléphone que de temps en temps ; puis, devant le manque de réciprocité, plus du tout...

Vu l'impossibilité d'aller plus loin, au risque de la heurter et d'augmenter ce sentiment de ne pas être audible qui se perçoit en arrière plan, le symptôme mis en avant de « l'intolérance aux odeurs », ne donne donc lieu à aucun développement, ou interprétation d'aucune sorte. Il est pris au sens littéral, pas plus... Le considérer autrement, serait vécu comme une intrusion et ne prendrait pas plus sens... Bien au contraire... Donc Marguerite est « barbouillée », les odeurs lui remuent le foie, lui donnent des nausées et lui font mal à la tête... Le symptôme est suffisamment prégnant et gênant pour être considéré et pris en compte dans sa réalité effective... Il mérite non seulement d'être traité, mais aussi examiné sous bien de ses aspects... Certes son foie, certes une forme « d'allergie » dont l'on connaît la composante émotionnelle, mais émergeant peu à peu et en filigrane, une question : « Que vomit-elle ? Que rejette-t-elle ? » Finalement, que garde-t-elle, lié au plaisir- le parfum- ou à la désinfection- la javel- qui soit à ce point dérangeant pour que sa tête en soit endolorie et brouillée ? Un traitement à visée hépatique suffirait-il ?

Ce serait sans doute trop simple et trop partiel, avec le risque de voir les symptômes prendre une autre allure, changer d'aspect ou encore se porter sur une autre scène davantage « technicisée » avec, à la clé, examens biologiques, bilan allergique... De plus, cela risquerait d'être à la fois aussi inefficace qu'insuffisant... De fait, au fil des consultations, le discours change et se déplace... Les contours de Sepia se profilent... Le symptôme présenté n'est qu'un masque... Il n'est pas « parlé » dans sa réalité effective...

La prescription homéopathique jointe à la relation instaurée par la connaissance de la psychologie de Marguerite, comparée à celle des médicaments qui lui correspondent permet, d'une part, d'aider à ce que se « délie » sa parole ; d'autre part de comprendre ce qui se joue au travers du symptôme... Se pose là une double question : « Qu'est-ce qui intervient ici comme élément curateur ? » et « De quoi doit-on guérir Marguerite ? » De son intolérance aux odeurs, de sa difficulté à « dire », alors que, elle qui « entend » et perçoit au-delà des mots, se sait si peu « audible », et si peu « entendue » ? Doit-on la « guérir », de sa sensibilité trop grande, face à un monde qu'elle finit par vivre comme inhumain à force d'en mesurer la dureté et la « cécité » ? Doit-on l'amener à percevoir la nécessité de sortir sa colère et son agressivité, alors même qu'elle pense que cela ne servira à rien, vu qu'elle ne peut forcer son entourage à réagir autrement qu'elle- même peut le faire ; entourage réservé et silencieux à qui elle a, sans nul doute, transmis son « défaut »... : le fils, la petite fille et la fille de Marguerite sont visiblement soumis aux dictats de leurs conjoints ; mais ne l'était pas finalement en en dehors de toute apparence, elle aussi ? Peut-être se rendront-ils compte de ce qu'elle représentait, même dans son silence, lorsqu'elle aura disparu. Qui sait ! Ils n'ont visiblement jamais exprimé de colère ou de ressentiment vis-à-vis de leur mère ; sans doute prennent-ils son silence pour de l'indifférence ou s'accommodent-ils de cette présence-absence qui ne demande rien, ne pose pas de question et ne leur pose pas problème ! (Sic !)...

De fait, Marguerite souffre d'autant plus de son isolement par rapport à ses enfants, qu'elle ne comprend pas pourquoi la situation s'est dégradée à ce point... Elle se demande si elle a fait quelque chose justifiant cet état de fait, mais n'en parle pas. Elle a donc certainement surpris son fils lorsque, l'appelant au téléphone au bout de 4 ans et craignant qu'il ne soit plus vivant : elle l'a entendu dire étonné, et face à ses sanglots de soulagement et de chagrin : « Mais maman, on t'aime ! ».

Ceci d'autant plus, que depuis des années, elle n'a plus vu, non plus, sa fille ; fille problématique, fermée, attachée à un père dont Marguerite a dû tous les excès et les « tares », notamment celle posée par l'alcool.

Courageuse, pudique sur son vécu, sans doute culpabilisée d'avoir fait ce choix de mari, dont elle toujours dû les faiblesses et surtout silencieusement pallié aux manques en matière de finances, elle a fini par le quitter « pour protéger les enfants ». Ils étaient sans doute attachés à ce père faible, mais apparemment doux et affectueux, en comparaison d'une mère austère, prise par le sens de ses responsabilités et sans doute accablée par une charge trop lourde...

La fille ne s'est, semble-t-il, pas relevée de cette séparation incompréhensible... Contactée pour tenter de l'amener à renouer le lien avec sa mère, elle a manifesté dans un premier temps de la joie à l'idée que l'occasion lui en soit donnée. Lien épistolaire, visite chargée d'émotion et d'angoisse. Marguerite

avait repris confiance dans des relations visiblement sans aucune tension, comme si du passé, l'on faisait table rase...Hélas, le compagnon de la fille, rappel sans doute de la rigueur maternelle, a vraisemblablement pesé pour que, sans aucune raison, celle-ci redispaisse, sans donner aucun autre signe de vie, et refusant tout contact malgré mes sollicitations...Elle a« besoin de réfléchir », dit-elle, sans donner plus d'explication permettant d'éclairer ce qui a pu se passer -et se passe encore de manière peu compréhensible, vu son revirement. Sans doute, ne veut-elle pas prendre de risque de se trouver prise entre ce qu'elle pourrait vivre, comme deux pôles d'attachement ; à savoir sa mère et son conjoint, et a-t-elle choisi de ne pas sortir de son univers fermé et sans risques d'imprévu. La composante Arsenicum album visible de sa personnalité est rentrée certainement en ligne de compte dans son comportement... Tout est en ordre, qui ne peut être dérangé...

Ainsi, la connaissance de la psychologie de Marguerite a permis ici, au travers de la dynamique de son psychisme, repérable au travers des médicaments dont elle donnait les signes, de mieux la comprendre, l'accompagner, et l'aider...A-t-elle peu à peu remis en question cet aspect de Sepia pudique, courageux, fiable, prisonnière de son Devoir ; celui qui a peut-être donné à ses enfants la sensation qu'ils lui étaient « indifférents » ? Regrette-t-elle d'avoir cédé à cette obligation pour elle de ne pas se plaindre, ce qui lui répugne encore actuellement... ? Sa relation avec son conjoint, n'a-t-elle pas ici « authentifié » cet aspect excessif de la personnalité inhérente à Sepia, qui consiste à penser « pouvoir donner à l'autre ce qui lui manque et qu'il n'a pas » et à masquer son angoisse d'abandon, par le choix d'un conjoint faible et dépendant ; conjoint que, à bout de force, et alors que dit-elle, elle l'aimait toujours, elle a finalement quitté ? Arsenicum album XMK et Sepia 30 ch et 4 ch ont, de toute évidence, fait leur travail, tant dans l'éclairage qui a permis leur prescription, que par leur effet sur l'évolution des troubles présentés...

Le désespoir exprimé enfin, au bout d'un long temps d'appivoisement ont finit enfin par libérer les pleurs...Sept ans après ; au bout du bout de la souffrance, qui jaillit alors comme à regret et presque dans la honte...Elle pleure...C'est là la marque de son changement...Elle en arrive à « dire » enfin et à accepter de ne pas « fermer la porte » impulsivement, sans espoir de retour en arrière... L'intolérance marquée aux odeurs et les troubles digestifs ne sont plus d'actualité...Elle ne parle plus de ces symptômes...Ce qui « la tue littéralement », émerge dans sa plénitude :

Après avoir renoué le lien avec son fils, pas revu depuis 17ans et après un contact téléphonique renoué sur la proposition du médecin, puis à nouveau espacé par le fils ; elle a été invitée au mariage de sa petite fille. Elle y a, dit-elle, non sans perspicacité : « joué le rôle de la grand-mère »... et dit-elle, sa petite fille n'a pas fait un choix des meilleurs, son époux de type apparemment Platina a sans doute été impressionné par sa fortune -et sa position sociale-...Visiblement peu affectif, il dirige le couple de manière autoritaire et péremptoire, ce que, gentille et bien éduquée, celle dernière tolère...Marguerite a vu, a compris, mais ne s'est pas permis de dire quoique ce soit, sinon son plaisir de ces retrouvailles...

Pourtant, sans aucune raison, et à son grand désespoir, elle se voit avertie tardivement et le soir, d'une naissance annoncée quelques mois avant, naissance survenue le matin et qu'elle attendait- avec déjà le cadeau : la petite fille l'appelle, en dernier, dit-elle... « C'est pourtant », dit-elle, « mon arrière petit fils » qui vient de naître !! Aucune nouvelle du fils, il n'appelle pas plus qu'il ne répond, sans doute dit-elle « pour ne pas avoir à me dire qu'une réunion familiale était prévue autour de cette naissance et ne pas avoir à m'y emmener »...Rigueur d'Arsenicum album, sensibilité de Sepia...

La tristesse de ses 80ans jaillit alors dans un cri : « Pas même un coup de fil ! De personne » dit-elle ! Sepia la championne du masque...Son fils et sa petite fille se doutent-ils même de son ressenti et le sauront-ils même un jour ? La colère aussi : « Je vais aller voir le notaire et donner tout ce que j'ai gardé pour eux à une association caritative d'orphelins »...Qui est orphelin ici ? « Trop c'est trop ! »...Pourtant, dit-elle, « je ne veux pas faire cela, je le ferai à mon corps défendant ; ce n'est vraiment pas mon désir... »

Faire accepter à Sepia, que cet abandon auquel elle a la sensation d'avoir été soumise dès l'enfance, fait aussi partie de sa limitation ; que sa vie, peut, au delà de ce sentiment crucial de solitude, trouver d'autres points d'appui, permettant de ne pas rester figé dans la même sensation ou le même vécu

issus de l'enfance, est toujours important -et ici particulièrement...La dynamique et la croissance intérieure ne peuvent qu'y gagner...

Faire accepter à d'autres patients de type Arsenicum album, figés dans leurs principes, ou à Calcarea carb, coincé dans une certaine forme de conformisme, à Causticum qui ne supporte pas « les gens avachis devant lui » ni le « laisser aller », qu'ils doivent accepter d'abandonner leurs points de repère, pour être ouverts au « différent », n'est pas toujours des plus aisés...

C'est pour eux une insupportable souffrance et une non moins grande déstabilisation... Leur santé est à ce prix... Les conduire à être perméables aux modifications du monde qui les entoure et à exprimer les valeurs auxquelles ils tiennent, n'est pas simple...

La prise de conscience, la mise en mouvement de nouveaux points de repère proposés, si elle amène un apaisement, sont source de changements... Ils affectent peu à peu l'entourage et permettent souvent un échange plus appréciable pour tous : la Luèse scléreuse susceptible de laisser la place à la Psore sous-jacente, modifie dès lors le tissu relationnel de l'être avec ceux qui l'entourent et aussi avec lui-même...

Aux dernières nouvelles la petite fille de Marguerite a rappelé sa grand -mère...Fil ténu, le contact se maintient et existe ; Sepia laissera certainement maintenant émerger davantage sa sensibilité en mettant les reproches inhérents à la composante Arsenicum album de côté...La dose donnée a fait son effet...

Si, souvent hélas le « Silence... On tue le sujet » est d'actualité, l'on peut dire aussi à quel point « Faire silence pour entendre », peut être source de vie et de nouvelle naissance dans la relation...

Docteur Geneviève Ziegel